

ANTIBÉA et la COMPAGNIE BIS REPETITA présentent

ELLE EST LA

DOSSIER DE PRESSE

MISE EN SCÈNE
AGNÈS GALAN

UNE PIÈCE DE
NATHALIE SARRAUTE

DU 17 OCTOBRE
À 19H

AU 29 DÉCEMBRE 2018

LES MERCREDIS, JEUDIS, VENDREDIS ET SAMEDIS

TARIF : 24 € / TARIF RÉDUIT : 13 €

7, rue Véron 75018 Paris
M° Abbesses ou Blanche

Manufacture
des **Abbesses**
Théâtre contemporain

Réservations 01 42 33 42 03
manufacturedesabbesses.com

RELATIONS PRESSE

AGNÈS GALAN

agneslouisegalan@gmail.com
06 82 91 05 75

GABRIEL LE DOZE

ledoze.gabriel@hotmail.com
06 60 42 91 20

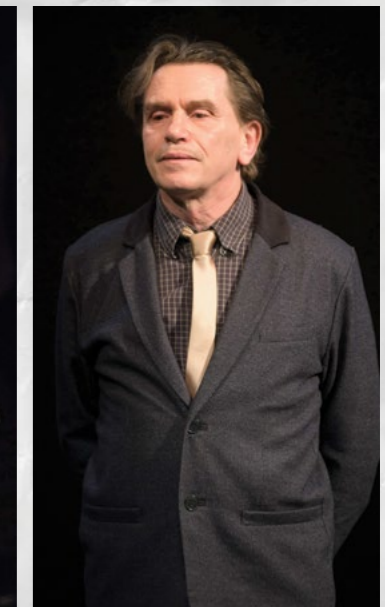
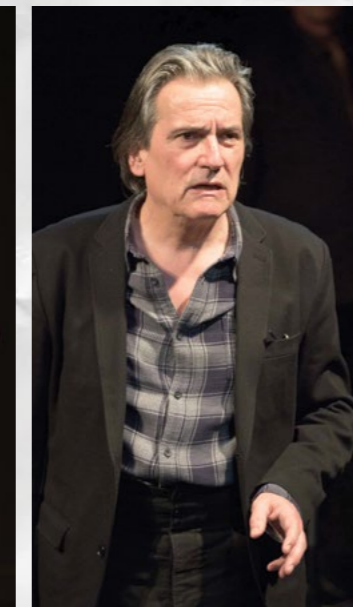
DISTRIBUTION

MISE EN SCÈNE

AGNÈS GALAN

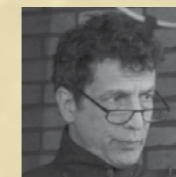
COMÉDIENS

| | |
|-------------------|----|
| NATHALIE BIENAIMÉ | F |
| GABRIEL LE DOZE | H2 |
| BERNARD BOLLET | H3 |
| TRISTAN LE DOZE | H1 |



LUMIÈRES

CHRISTOPHE GRELIÉ



Chef opérateur, Diplômé de l'École Nationale Louis Lumière en 1986, intervenant à la Fémis, il a signé les lumières des *Liaisons dangereuses* pour la mise en scène de John Malkovich au Théâtre de l'Atelier et de *Novecento* pour le spectacle d'André Dussolier à sa création...

LE PROJET

QUELQUES MOTS D'INTRODUCTION PAR GABRIEL LE DOZE

**L'ART NE RESTITUE PAS LE VISIBLE :
IL REND VISIBLE.**

Paul Klee

Un des premiers spectacles que je vis, arrivant à Paris, « *C'est beau* » de Nathalie Sarraute, mis en scène par Claude Régy, me fascina.

Proposant une incarnation nouvelle autour d'une matière psychique toujours en mouvement, amenant à la surface une part de nous même ignorée... J'eus très envie de vivre ce théâtre là.

Cela ne se réalise qu'aujourd'hui, mais le projet serait de visiter toute l'œuvre théâtrale de Nathalie Sarraute.

Agnès Galan m'a mis en scène dans « *Don Juan revient de guerre* » d'Ödön von Horváth et nous avons aimé travailler ensemble. Agnès a déjà abordé ce texte « *Elle est là* » (dont j'avais d'abord envie) ainsi que « *Le silence* », en 1994, avec son atelier de jeunes comédiens, à la demande de Jacques Lassalle qui les montait lui même pour l'ouverture du Vieux Colombier. Son travail, présenté au Centre Georges Pompidou a été très chaleureusement accueilli et applaudi par Nathalie Sarraute qui s'est réjouie, en remerciant les acteurs de la part d'humour qui émanait de la représentation.

Voici ce qu'elle a tenu à écrire à Agnès quelques jours plus tard :

28 mai 1994

Je tiens à dire ma très sincère estime pour l'excellent travail accompli par Agnès Galan sur mes pièces, *Le Silence* et *Elle est là*, que j'ai pu voir au Centre Pompidou. J'ai été vraiment étonné par tant d'expérience du théâtre alliée à de si grandes qualités d'imagination et de sensibilité.

Nathalie Sarraute

— ARGUMENT DE LA PIÈCE — ET PERSONNAGES

**C'EST EMBARRASSANT...
JE CROIS QU'ON EST COINCÉS.
ON N'A PAS LE DROIT D'Y TOUCHER,
À CE POISON...**

H3 à H2

Alors que H1 s'entretient tranquillement avec lui, H2 se voit soudain forcé d'interrompre la conversation. Un sentiment le torture profondément et l'empêche de poursuivre son activité : sa collaboratrice, son « associée », qui est aussi une « amie », s'est tue, tandis qu'il exposait une opinion pour lui pleine de bon sens. L'hostilité manifestée par ce silence lui paraît inconcevable, tant la chose était évidente. Une idée est là, dans la tête de F, qui mine sa propre idée qu'il croyait intouchable.

Face à l'agitation de H2, H1 se retire prudemment, laissant les deux autres face à face. Une première tentative pour convaincre F de l'absurdité de sa position échoue, à cause de sa violence même.

Resté seul, aux prises avec son insupportable malaise, H2 implore un soutien quelconque, qui lui vient miraculeusement d'un personnage sorti d'on ne sait où. D'abord muet, H3, qui paraît comprendre les angoisses de son nouvel ami, va vite l'aider à entreprendre de nouveau F pour la ramener à la raison, et extirper l'idée destructrice ancrée en elle.

Après un nouvel échec, après avoir rêvé les manières les plus abominables de se séparer de celle qui les torture, ou les manières les plus délirantes de détruire l'idée sans détruire « la porteuse », les deux hommes tentent une dernière fois de convaincre F. Ils semblent y être enfin parvenus, quand H2 se rend compte que l'abdication de son adversaire n'était en fait qu'une ruse pour protéger définitivement sa « petite idée » et la laisser croître et s'épandre en silence.

Renonçant au combat, renvoyant même H3 l'allié providentiel, H2 se retrouve de nouveau seul. Mais, chérissant cette fois sa solitude, il comprend la vanité de son action et la nécessaire souffrance à laquelle lui et sa « propre » idée doivent être soumis - pour que la « vérité » triomphe, envers et contre tous.

Résumé extrait de l'édition Folio de la pièce sous la direction d'Arnaud Rykner

MISE EN SCÈNE

AGNÈS GALAN

“ (...) QUAND ELLES S’INTRODUISAIENT EN MOI,
« MES IDÉES » QUE J’ÉTAIS SEULE À AVOIR,
QUI FAISAIENT TOUT CHAVIRER,
JE SENTAIS PARFOIS QUE J’ALLAIS SOMBRER...
UN PAUVRE ENFANT FOU... APPELANT À L’AIDE...”

Extrait de « Enfance » de Nathalie Sarraute



Comédienne, metteur en scène

Formation :

École Supérieure d’Art Dramatique du
Théâtre National de Strasbourg

A travaillé avec :

Claude Yersin, Daniel Girard, Bernard Dort,
Guy Mousset, Alain Knapp, Jean-Marie
Villégier, Jean-Claude Perrin, Dominique
Pitoiset, Paul-Emile Deiber, Carlos Wittig,
Pascal Papini, Jacques Lassalle (en parti-
culier dans son dernier spectacle « *Matin
et Soir* » au théâtre de La Tempête).

A mis en scène :

- *Huit récitations* - de Georges Aperghis
- *Elle est là* et *Le Silence* - de Nathalie Sarraute
- *Jeanne, les dernières paroles* - Texte extrait des minutes du procès de Jeanne d’Arc
- *Don Juan revient de Guerre* - de Ondon von Horvath
- *Job* - Texte extrait du Livre de Job.

Enseigne le théâtre avec sa compagnie théâtrale (Compagnie Bis Repetita) dans des cours, stages et master-classes et a réalisé de très nombreuses mises en scène depuis 1990, sur des pièces de : Molière, Brecht, Claudel, Goldoni, Tchekhov, Shakespeare, Feydeau, Labiche, Ibsen, Koltès, Horvath, Gorki, Marivaux, Strindberg, Guitry, Racine, Euripide, Wedekind.

NOTE D’INTENTION

“ DEVANT UNE IDÉE QUI S’OPPOSE
À CE QUI EST POUR NOUS LA VÉRITÉ,
NOUS ÉPROUVONS TOUTES SORTES DE PULSIONS.”

Nathalie Sarraute

Oui, toutes sortes de pulsions, d’émotions, d’états, de variations, de registres s’éprouvent dans « Elle est là ».

La force du texte « est là », incontournable. Les mots - dits par les quatre personnages, enfermés dans une sorte de no man’s land - les non-dits, la langue si singulière de l’auteur, la situation, dans tout son insolite, sont le socle, le rocher solide sur lequel nous avons bâti notre travail.

À l’abstraction apparente du propos, à la douleur inattendue de H2, il fallait un traitement concret, sensible, immédiat, physique, une immersion totale dans le présent.

Le texte de Sarraute nous conduit à chercher une proximité des personnages, à les mettre en lumière vive, à rendre visible une part d’humanité qui jusque là nous échappait.

Ne pourrait-on pas parler d’un théâtre anthropologique ?

Le dialogue est écrit avec des mots ordinaires, des mots de tous les jours, qui amènent une part d’insolite, mais pour autant il ne faut pas que cet insolite crée de l’obscurité puisqu’il s’agit ici de faire en sorte que « l’inconnu, l’invisible, soit à la place d’honneur ».

La force de la pièce passe par la seule justesse de l’incarnation car, malgré l’identité non définie des personnages, il s’agit bien de trois hommes et une femme complexes, touchants, terriblement humains.



La mise en scène (la direction d’acteur) a poursuivi ces objectifs simples :

- raconter une histoire (étrange)
- tendre un miroir au spectateur, miroir parfois cruel, parfois bienveillant, souvent drôle dans le but de captiver.

Un espace nu qu’occupent quatre chaises et une petite table.

Unité de temps et de lieu.

Ce choix de la nudité...

pour exalter ce quatuor implacable qui, sur le mode tragi-comique, exacerbe nos comportements le plus primitifs et réveille nos démons.

Agnès Galan

H2

GABRIEL LE DOZE



Tout jeune on le mène voir Pierre Fresnay dans « *Le neveu de Rameau* », un choc ! Une passion naît...

Cette passion pour un jeu incarné... et qui rend compte de la densité de pensée des textes, il choisira de l'approfondir avec Jean Darnel qui dirigera son apprentissage théâtral.

Fort d'expériences novatrices sur les scènes du théâtre de la cité internationale (*Werther* sera son premier rôle), du festival (in) d'Avignon (« *La farce de maître Pathelin* » en langue originale), du studio d'Ivry d'Antoine Vitez (« *Armance* » de Stendhal)... Il anime aux côtés de Jean-Pierre Laruy durant deux saisons le centre dramatique national du Limousin où il joue Racine, Sartre, Cavafy... Dirige le théâtre école et met en scène « *Progrès* » première œuvre de Céline (création mondiale), « *Florilège* » d'après des œuvres de Francis Ponge et « *Les trois sœurs* » de Tchekhov...

Suit un riche parcours de rôles : Alceste, Hernani (aux côtés de Jean Marais), Trivelin, Antiochus, Tartuffe, Astrov, Faust, Arnolphe, Don Diègue... sur les scènes du théâtre

subventionné ou privé (Théâtre de la ville, Théâtre 13, Espace 44, Théâtre national de Strasbourg, Théâtre des Célestins, Théâtre de la Madeleine, Comédie de Reims, Comedia, Espace Cardin, Petit Montparnasse, etc.) où il joue sous la direction de personnalités aussi contrastées que Jorge Lavelli, Maurice Sarrazin, Jean-Pierre Bisson, Jean-Luc Jeener, Françoise Petit, Jean-Luc Tardieu, Hélène Cinque, Dominique Quéhec, Jean-Pierre Rossfelder, Thierry Harcourt, Thomas Le Douarec, Jacques Décombe ou Nicolas Briançon... Il participe à la création d'un certain nombre de pièces d'auteurs contemporains : Rezvani (*La mante polaire*), Jean-Pierre Bisson (*Balise de toi*), Jean-Pierre Jourdain (*La maison était tranquille*), Jacques Tessier (*L'humeur glacée de la lune*)...

Curieux d'autres pratiques et de nouvelles familles d'acteurs, ilaborde aussilacomédie, notamment avec « *Les acteurs sont fatigués* » d'Eric Assous (plus de 500 représentations), « *Tout un cinéma* » d'Ivan Calbérac à la Comédie Caumartin et aux Bouffes Parisiens « *Les Oies Du Capital* », comédie burlesque de Philippe et Cédric Dumond.

Récemment une grande joie ! Nicolas Vaude « lui propose d'être son philosophe : il retrouve « *Le neveu de Rameau* ». Mis en scène par Jean-Pierre Rumeau et avec le clavecin d'Olivier Baumont, ce sera trois saisons de succès au théâtre le Ranelagh, plusieurs tournées, un festival d'Avignon et plus de 500 représentations.

Au cinéma il a tourné avec Claude Pinoteau, Marie-Pascale Oesterrieth, Olivier Marchal, Éric Le Roch, Roschdy Zem...

Il est dans de nombreux films la voix française de Kevin Costner, Gabriel Byrne, Tony Servillo, Kevin Spacey (*House Of Cards*), Gary Oldman, Philip Seymour Hofmann, Alfred Molina, Paul Giamatti...

H3

BERNARD BOLLET

“ OH JE DIRAIS MÊME QUE JE NE DEMANDE PAS MIEUX QUE D'ÊTRE CONVAINCU QUE J'AI TORT. ”

H3

C'est au conservatoire de Lyon que Jacques Weber découvre et engage aussitôt Bernard Bollet pour son *Spartacus*. C'est encore à ses côtés, au théâtre Mogador et sous la direction de Jérôme Savary que Bernard Bollet incarne le magnifique Christian de *Cyrano* que l'on sait. Une complicité est née avec Savary et son équipe. Avec lui, il jouera dans *Frigoli* au Théâtre National de Chaillot et sera Louis XIII dans *D'Artagnan*. Alfredo Arias l'engage pour incarner Delacroix dans son spectacle « *Les Romantiques* ».

Il fait le tour des théâtres d'Autriche avec « *Combat de nègre et de chiens* » pour faire connaître Bernard-Marie Koltès, puis crée « *Ulrich Helger* » d'Odile Ehret mis en scène par Philippe Ferran au Roseau Théâtre.

« *Romulus le grand* » de Dürrenmatt, « *Antoine et Cléopâtre* », Jacques dans « *La jeune fille Violaine* » au Théâtre de la Huchette (mis en scène de Marie Hermès), « *Le banquet* » de Platon aux Entrepôts Lainé, « *La machine à écrire* » de Cocteau...



Le théâtre policier avec « *Piège pour un homme seul* » de Robert Thomas au théâtre de la Tête d'or et plus récemment « *La nuit des Piranhas* » (mis en scène et produit par Hubert Drac) au café de la gare... Il parcourt les théâtres de France.

Parallèlement sa voix, qu'il prête à nombre d'acteurs étrangers (films, séries, téléfilms) est devenue familière au grand public.

F

NATHALIE BIENAIMÉ

**“ AH PARCE QUE JE NE RÉFLÉCHIS PAS...
JAMAIS ? J'INGURGITE COMME UNE OIE.
IL N'Y A QUE VOUS... VOUS, VOUS « PENSEZ »...
VOUS, VOUS « SAVEZ ». VOS « VÉRITÉS »,
ON NE LES « INGURGITE » PAS, ELLES S'IMPOSENT,
VOYONS, ON LES « REÇOIT ».**

F



C'est à quinze ans que, par dérogation spéciale, Nathalie entre aux beaux-arts de Troyes montrant pour le dessin et la peinture des dispositions exceptionnelles.

Son frère Didier Bienaimé lui communique le « virus » du théâtre. Elle se forme auprès de Bruno Sermonne et Tonia Galievsky, avant d'incarner une inoubliable Agnès sous la direction de Jean-Luc Jeener.

Puis au gré de ses curiosités, elle aborde la comédie avec des pièces d'Eric Assous (« *les acteurs sont fatigués* », premier grand succès d'Eric Assous... plus de 500 représentations), « *Tout un cinéma* » d'Ivan Calberac ou « *Les oies du Capital* » de C. et P. Dumond aux Bouffes parisiens et joue les auteurs qui lui sont chers, Strindberg (« *Jouer avec le feu* » à l'Essaïon), Tchekhov (« *La Cerisaie* »), Dostoïevsky (« *Les nuits blanches* » au Montmartre Galabru) ou David Thomas mis en scène par Julien Sibre à la Manufacture des Abbesses.

À la télévision elle est Joséphine dans la série « *Un village français* » et apparaît dans « *profilage* », « *Les limiers* » ou « *Section de recherche* ».

Au cinéma elle tourne avec Sarah Lévy, Yann Picqueur, Stéphane Gisbert...

Très présente dans le doublage elle est une des voix des Simpsons.

H1

TRISTAN LE DOZE

Après une courte incursion sur les bancs de l'université d'histoire, sa passion pour les poèmes (il en apprend des centaines et parfois en écrit) le conduit au conservatoire du XX^e, puis à l'école Claude Mathieu.

C'est au théâtre du nord ouest qu'il joue son premier rôle, le fils de « *Demain il fera jour* » de Montherlant, appelé par Edith Garraud ; c'est là aussi qu'il rencontre Denis Llorca auprès de qui il approfondit son jeu et son rapport au théâtre. Denis Llorca lui confie le rôle de Tybalt dans sa nouvelle adaptation de « *Roméo et Juliette* ». Un lien demeure...

Au sortir de l'école, au côté de Clara Schwartzberg sa condisciple, il anime la compagnie Arnold qui se consacre aux dramaturges d'Europe de l'est. Leur première création « *Le monde de Tsitsino* » de Lasha Bugadze enthousiasme et se voit invitée (en compagnie de Peter Brook et de grandes troupes russes) au prestigieux festival de Tbilissi où ils nouent de précieux contacts. Du même auteur ils joueront « *Grande sérénade nocturne* » et « *Quatre farces courtes* ». Suit « *Werther et Werther* » de la macédonienne Zanina Mircewska (création mondiale) et « *Angy Birds* » de Bassa Djakanashvili.

Pour ces projets la compagnie Arnold collabore avec la Maison d'Europe et d'Orient et le théâtre national de Suède. Tristan joue encore dans « *Cernodrinsky rentre à la maison* » au théâtre du Viaduc et « *Patriotic Hypermarket* » (de Milena Bogavac et Jeton Neziraj) au Théâtre de l'Opprimé mis en scène de Dominique Dolmieu.



En 2016 / 2017 / 2018, il participe à la création en France de « *Notre Classe* » de Tadeusz Słobodzianek, long travail choral (résidences aux Fédérés) à l'esthétique Kantorienne, qui relate les destins d'individus d'une même classe d'un village polonais des années 20 à nos jours, travail dirigé par Justine Wojtiniak. Il sera présenté au théâtre des Halles d'Avignon puis joué à l'Épée de Bois et prochainement au Théâtre de Suresnes Jean-Vilar.

Depuis plusieurs années Tristan travaille régulièrement dans le doublage.

Il se consacre également à l'écriture, sa première pièce, encore en chantier, nous parlera de la guerre d'Algérie.

— À PROPOS DE LA PIÈCE —

C'EST SEULEMENT MAINTENANT QUE J'AI SAISI DE QUOI IL RETOURNAIT : LA FAUTE EN ÉTAIT À L'« IDÉE ». BREF, J'ARRIVE À CETTE CONCLUSION QUE, QUAND ON A DANS L'ESPRIT QUELQUE CHOSE DE FIXE, DE PERPÉTUEL, DE PUISSANT, DONT ON EST TOUT ENTIER OCCUPÉ, ON S'ÉLOIGNE DU MÊME COUP DU MONDE, DANS LA SOLITUDE, ET TOUT CE QUI ARRIVE NE FAIT QUE GLISSER, SANS TOUCHER L'ESSENTIEL. (...)
« BAH ! J'AI MON IDÉE, TOUT LE RESTE NE COMPTE PAS. »

« L'Adolescent », Dostoïevski

Nathalie Sarraute connaissait bien le roman de Dostoïevski, et le sentiment d'un personnage se retrouvant seul face à son idée.

Dans « Elle est là », une femme F et trois hommes H1, H2 et H3 composent les personnages de la pièce. Ils n'ont pas de nom, pas d'identité très définie, on ne sait pas vraiment ce qu'ils font là, ce qui les lie, ni où ils sont exactement.

Et il y a Elle. Elle, c'est l'idée, non définie elle aussi, mais bien réelle, bien présente dans la tête de F et qui tourmente et fait souffrir H2. Car Elle est là, et bien là. Elle, l'idée, ce poison comme la nomme H2, libre, autonome, insaisissable, incontrôlable, capable de se transporter d'une tête à une autre, d'une personne à une autre.

Cette idée obsédante, oppressante, H2 voudrait s'en débarrasser, l'anéantir.

Et nous voici au cœur du sujet : Doit-on, peut-on se débarrasser d'une idée, comment, pourquoi, n'est-ce pas en soi, pure folie ?

« Elle est là », cinquième texte dramatique de Nathalie Sarraute écrite en 1978, va plus loin encore que sa précédente pièce « C'est beau ». Il ne s'agit plus ici d'une idée bien précise, d'un sentiment esthétique (souffrance de voir celui qu'on aime détester ce qu'on aime).



Nathalie Sarraute nous fait faire un saut dans l'abstraction. L'idée, cette fois n'est même plus repérable, aucun contenu ne peut lui être assigné. Sa seule particularité est de contredire ce que H2 croit assuré, certain, imparable, au bout du compte vital à son propre univers mental.

L'idée l'obsède alors, le ronge, par le seul fait d'être là. Elle devient dès lors comme l'expression d'une menace existentielle qui ravage tout sur son passage, épuise tout espoir, détruit jusqu'au goût même de vivre.



L'abstraction apparente du propos, son évanescence, interdisent qu'on le réduise à un sujet trop connu, maîtrisé, ritualisé, socialisé. Mais, du même coup, et c'est la force du texte, chacun peut se retrouver dans cette idée sans contours et qui ressemble à n'importe quelle autre. En ce sens, l'idée en question est peut-être le personnage principal de la pièce.

Rarement Nathalie Sarraute aura été aussi loin dans la torture infligée par l'épreuve des tropismes. Le thème de l'obsession (toujours causée par une raison infime, à peine saisissable) omniprésent dans la pièce, est l'un des plus profonds et préoccupants chez l'auteur et irrigue toute son œuvre.

La force de Nathalie Sarraute est bien de nous faire sentir quelles pourraient être les conséquences de nos moindres émotions si la société, la civilisation n'étaient là pour les canaliser. Nous ne sommes pas maîtres de ce qui nous hante, nos idées nous asservissent aussi souvent qu'elles nous libèrent, elles peuvent rendre fou, et elles peuvent tuer.

Quatre décennies plus tard, cette réflexion n'a pas fini de nous interroger. Le monologue de fin de H2 rejoint alors étrangement celui de l'Adolescent de Dostoïevski :

Agnès Galan
Avec des extraits de l'analyse
d'Arnaud Rykner.

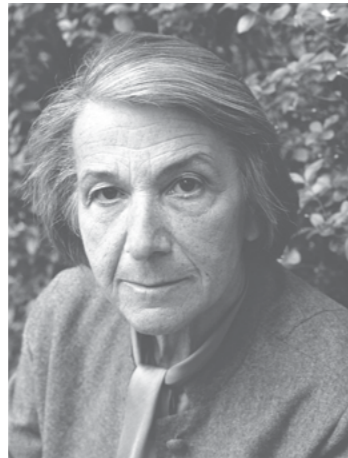
**C'EST À MON IDÉE À MOI, À ELLE SEULE QUE JE PENSE...
JE NE VEUX PLUS QU'ELLE S'AVILISSE...
PLUS DE CONTACTS, DE CORPS À CORPS RÉPUGNANT...
QU'ON NOUS LAISSE SEULS, ELLE ET MOI. TOUT SEULS...
MAINTENANT JE N'AI PLUS BESOIN D'AIDE,
PLUS BESOIN DU SOUTIEN DE PERSONNE
ET MÊME ÇA NOUS AIDERAIT SI VOUS ÉTIEZ CONTRE NOUS...**

H2

NATHALIE SARRAUTE

ET SON THÉÂTRE

À TRAVERS CE QU'ELLE EN DIT



« Quant au sujet, il est chaque fois ce qui s'appelle rien... »

« C'est au déroulement, sous ce qui est familier, sans importance - ce qui s'appelle rien - de ces drames microscopiques, insoupçonnés, qui à chaque instant se jouent en nous, que je m'attache. Il stimule mon effort. Il permet de découvrir sous la carapace de l'apparence rassurante, tout un monde d'actions cachées, une agitation qui est pour moi la trame invisible de notre vie. C'est un peu un travail de sourcier. »

« Parce qu'il faut que la carapace du connu et du visible soit percée sur un point infime, que la craquelure soit la plus fine possible pour que l'innommé, l'invisible soit à la place d'honneur. »

« Ce qui dans mes romans aurait constitué l'action dramatique de la sous conversation, du pré-dialogue, où les sensations, les impressions, le « ressenti » sont communiqués au lecteur à l'aide d'images de rythmes, ici se déployait dans le dialogue lui-même.

La sous conversation devenait la conversation. Ainsi le dedans devenait le dehors et un critique a pu parler à juste titre de gant retourné ».

« Les personnages se sont mis à dire ce que d'habitude on ne dit pas. »

« Mais ce dialogue conserve, malgré sa plongée dans les zones interdites et obscures où il se déploie, la forme du dialogue ordinaire, celle dont on se sert dans la vie courante... Pourquoi ? Parce qu'il s'agit de communiquer aux autres et de vivre sous leurs yeux, avec eux, ces mouvements intérieurs, de les convaincre, de les appeler à l'aide. »

« Il me semble que pour les spectateurs auxquels je m'adresse, ce contraste entre le fond insolite et la forme familière donne à ces mouvements, d'ordinaire cachés un caractère plus dramatique plus violent. Et aussi parfois il produit un effet comique. J'aime rire parfois moi-même en écrivant. »

Nathalie Sarraute

ELLE EST LÀ

DU 17 OCTOBRE AU 29 DÉCEMBRE 2018 À 19H
les mercredis, jeudis, vendredis et samedis

Relâches les 7 et 8 décembre
pour laisser place à une lecture-spectacle :

LE MENSONGE DE NATHALIE SARRAUTE

MANUFACTURE DES ABBESSES
7, rue Véron | 75018 Paris | M° Abbesses ou Blanche

Réservations
01 42 33 42 03 | manufacturedesabbesses.com
Tarif : 24 € | Tarif réduit : 13 €

